



Parfum des îles



de l'île et embarqué d'autorité sur un bateau faisant voile pour Marseille. Déçu, Bernardin de Saint Pierre se lança dans la littérature et rédigea « Paul et Virginie », en précisant que Virginie avait les traits de Madame Poivre.

Enrichie par trois filles, la famille Poivre fait son retour à Lyon en 1773 et Pierre publie « Les voyages d'un philosophe » tout en continuant de se consacrer à des expériences agronomiques dans son jardin de plantes exotiques. Il meurt en janvier 1786.

Sa fille aînée épousa Xavier Bureau de Puzy, nommé préfet du Rhône en 1802 et sa veuve, bien plus jeune que lui, épousa en deuxièmes noces, Pierre Emmanuel Dupont de Nemours qui alla s'installer aux Etats-Unis pour y fonder la dynastie que l'on sait.

En plus de voir une rue de Lyon porter son nom, le souvenir de Pierre Poivre est également honoré à la Réunion, par un pont sur lequel trône une statue à son effigie. Sur l'île Maurice, son jardin dans lequel il avait planté les premiers muscadiers et poivriers français se visite toujours sous le nom de jardin des pamplemousses.

En revanche, contrairement à ce que son patronyme aurait pu laisser penser, il n'est en rien responsable de la découverte du « piper aromaticus ». Le poivre faisait en effet déjà l'objet de fructueux échanges au Moyen-âge. C'est en revanche lui, qui le premier a contribué à le transplanter – avec d'autres épices – depuis les îles alors que cette culture était jusque là le monopole des Hollandais.

Nicolas Bideau

La Rue Pierre Poivre forme un coude qui va de la place Sathonay à la rue Savy (1er arrondissement). Elle se trouve sur un terrain, qui était dans l'enceinte du couvent des sœurs de la Déserte (XIVe siècle), démantelé après la Révolution pour être remplacé par les solides immeubles qui entourent désormais la place Sathonay. Ouverte en 1830, la rue Pierre Poivre fait le tour d'un de ces pâtés de maisons avec la rue de Savy.

C'est une petite rue pavée, assez encaissée et relativement tranquille dont le plus bel élément architectural est constitué d'un escalier construit au milieu de la cour dans la trabouche qui rejoint la rue Blandan. C'est une bien petite rue, pour porter le nom de l'infatigable voyageur et amoureux des grands espaces que fut Pierre Poivre (1719-1786).

Voyageur, naturaliste et économiste

Né dans une famille de commerçants de soierie en gros, Pierre Poivre étudie au séminaire des missions étrangères à Paris. Ses parents le destinent à l'exercice du culte catholique. C'est donc à titre de séminariste qu'il part à 20 ans évangéliser la Cochinchine (sud du Vietnam). Mais le vaisseau qui le transporte rencontre les Anglais et sa main droite est emportée par un boulet de canon dans les combats qui s'ensuivent. Il renonce à devenir missionnaire et complète sa documentation sur la botanique et les plantes exotiques pour présenter à la Compagnie des Indes, un projet de commerce des épices avec la Cochinchine. Son ambition est ni plus ni moins que de sauver l'économie de la France par les épices ! Ce projet est agréé et, pendant deux ans, il bourlingue dans les îles Mascareignes, cet archipel de l'Océan Indien comprenant l'île Bourbon (la Réunion) et l'île de France (île Maurice) où il réussit à acclimater des muscadiers, girofliers et poivriers. Mais la ruine de la Compagnie des Indes met un terme à ses projets, si bien qu'il revient à Lyon où il fait l'acquisition de « la Frête », une maison de campagne située à Couzon au Mont d'Or, où il poursuit ses expérimentations. Pendant dix ans, il développe ses idées économiques et particulièrement physiocratiques. Années de recherche et de bonheur, c'est également pendant cette période qu'il se marie avec la jeune Françoise Robin, fille d'un magistrat lyonnais. En 1766, il est nommé intendant de France des îles de France et de Bourbon et anobli. Bien que sa mission soit rendue difficile par des conflits avec les gouverneurs successifs, il œuvre pour la culture des arbres à épicerie dans ces îles. De nombreux savants français et européens venaient le consulter, et c'est avec plaisir qu'il reçut sur son « île enchantée » le savant Philibert Commerson, médecin naturaliste du roi, et ami de Bougainville. En revanche, il eut un peu plus de mal avec le jeune ingénieur militaire Bernardin de Saint Pierre, qui tenta de séduire la belle madame Poivre. Un manège qui l'exaspéra, elle comme son intendant d'époux, si bien que le jeune ingénieur militaire fut expulsé

1. Doctrine de certains économistes du XVIIIe s. fondée sur la connaissance et le respect des « lois naturelles » et donnant prépondérance à l'agriculture (opposé à mercantilisme).

2. Dont l'histoire s'inspire du naufrage du Saint Geran, au large de l'île de France.

SPECIAL FETES

Des Idées Cadeaux pour tous!

Solaires
Etuis
Jumelles
Stations météo
etc...

Dior
GUCCI
BOURBON
Persol
Ray-Ban
PRADA
VERSACE
YES SANTIQUENT

OPTIQUE LAFAYETTE
60 COURS LAFAYETTE 69003 LYON
TÉL : 04 78 60 60 63